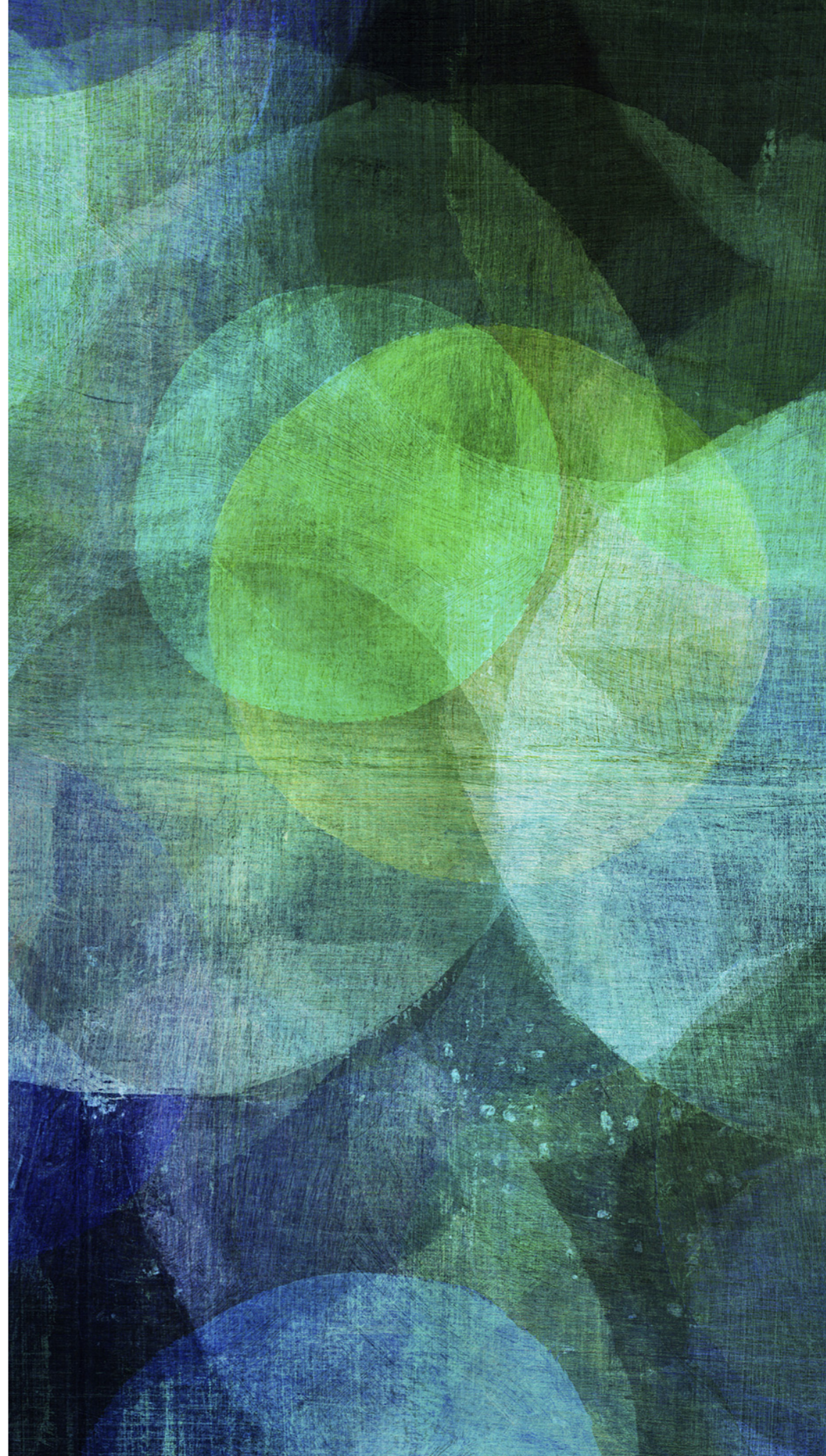


LE LISSE ET LE STRIÉ

Séance 5 - 15 octobre



**GILLES
DELEUZE
ET
FÉLIX
GUATTARI**

*Mille plateaux. Capitalisme
et schizophrénie 2, 1980*



GILLES DELEUZE (1925-1995) ET FÉLIX GUATTARI (1930-1992)

- Le philosophe Gilles Deleuze a enseigné notamment à l'Université de Paris VIII (campus expérimental de Vincennes, puis à Saint-Denis) et est l'auteur de travaux sur Hume, Kant, Spinoza, Bergson, Nietzsche, et des œuvres fondatrices comme *Différence et répétition* (1968) ou *Logique du sens* (1969).
- Le psychanalyste Félix Guattari fut un disciple de Jacques Lacan. Militant de gauche, il a travaillé à la clinique de La Borde, qui sera un lieu important de ses expérimentations cliniques et théoriques.
- Les deux se rencontrent en 1969. Ce sera le début d'une complicité amicale, d'une aventure intellectuelle sans guère de précédents. De *L'Anti-OEdipe* (1972) à *Qu'est-ce que la philosophie ?* (1991) en passant par *Mille Plateaux* (1980), ils produiront une œuvre à quatre mains exceptionnelle, par son inventivité conceptuelle et la diversité de ses références, au service de leur combat commun contre la psychanalyse et le capitalisme.
- Leur pensée commune se caractérise par la volonté de penser les devenirs révolutionnaires : ils veulent théoriser ce que mai 68 a ouvert comme possibles, analyser pourquoi ce moment révolutionnaire a été récupéré ou neutralisé, et proposer des formes d'organisation sociale, de pensée ou d'action qui puissent raviver ou poursuivre ce potentiel. Leur œuvre mêle critique sociale, production de désir comme force politique, critique des identités fixes, théorisation des minorités, des machines de guerre (au sens de dispositifs de résistance) et du rhizome comme modèle non hiérarchique.

MILLE PLATEAUX

- Dans cet ouvrage, Deleuze et Guattari remettent en question toutes les théories, qu'elles soient de la communication ou de l'information, qui visent à une systématisation. Au système, ils substituent une sorte de patchwork qui distingue l'espace lisse de l'espace strié selon des multiplicités de devenirs, d'intensité qui interviennent à travers tous les régimes de signe : la linguistique et l'écriture, mais aussi la musique, la philosophie, la psychiatrie, l'économie et l'histoire (celle des peuples et celle de l'appareil d'État). Chacun de ces ensembles constitue un plateau c'est-à-dire " une région continue d'intensités " et tous ces plateaux qui s'enchevêtrent, dessinent des combinaisons, perpétuelles entre des forces majeures et mineures qui forment la trame de *Mille plateaux*.
- Le titre de chaque chapitre/plateau inclut une date, car les événements prennent forme dans la concrétisation du temps et de l'espace. Cela ne signifie pas que le temps et l'espace les précèdent. Bien au contraire : les événements créent le temps et l'espace.

ESPACE LISSE ET ESPACE STRIÉ

- Deleuze et Guattari distinguent deux types d'espaces : l'**espace lisse** et l'**espace strié**. Le premier correspond à un espace nomade, mouvant, ouvert (celui de la machine de guerre) tandis que le second est l'espace sédentaire, organisé et hiérarchisé (propre à l'appareil d'État). Cette opposition n'est cependant jamais simple : les deux espaces ne s'excluent pas mais s'entrelacent sans cesse. L'espace lisse se trouve souvent capturé ou structuré par un espace strié, tandis que le strié peut à son tour se dissoudre, se lisser, laisser croître le désert ou le mouvement nomade. Ces **mélanges de fait** n'annulent pas la **distinction de droit** entre les deux. Deleuze et Guattari invitent ainsi à concevoir plusieurs **modèles variables** pour penser les rapports, les passages et les transformations entre ces deux modes d'espace.
- Trois différences structurent cette distinction : le **rapport entre point et ligne** (dans le strié, la ligne relie des points ; dans le lisse, le point est un simple repère dans un parcours) ; la **nature de la ligne** (directionnelle et ouverte dans le lisse, métrique et fermée dans le strié) ; la **structure de la surface** (le strié découpe et répartit un espace fermé selon des mesures ; le lisse distribue des intensités sur un espace ouvert selon des rythmes et des fréquences).
- Cette tension traverse tous les domaines : on peut habiter un désert ou une mer « en strié », ou inversement vivre la ville « en lisse ». Le **nomadisme** n'est pas une question de déplacement mais de **rapport à l'espace** : certains « voyages sur place » (pensée, expérience, résistance) témoignent d'un mode d'existence lisse, fait d'intensités et de transformations. Ainsi, voyager ou penser "en lisse" ouvre à l'expérimentation et au devenir, tandis que le faire « en strié » ordonne, mesure et stabilise.

MODÈLE MARITIME

- Les deux logiques de l'espace d'opposent selon leur rapport au mouvement. Dans l'**espace strié**, « *les trajets sont subordonnés aux points : on va d'un point à un autre* » ; c'est un espace mesuré, organisé, où le repère prime sur le parcours. À l'inverse, dans l'**espace lisse**, « *les points sont subordonnés au trajet* » : c'est le mouvement qui crée ses propres repères. Cet espace est **intensif et haptique**, fait d'« *affects, forces, vents et bruits* », tandis que l'espace strié relève d'une **perception optique et mesurable**.
- La mer illustre cette tension. Elle est « *l'espace lisse par excellence* », un espace d'événements, de flux et de directions, mais c'est aussi le premier à avoir été **striée** par les techniques de navigation : « *le point obtenu par calcul astronomique* », « *la carte quadrillée de méridiens et de parallèles* ». Ce **striage progressif** lié aux conquêtes transforme la mer en modèle de tous les autres striages : « *du désert, de l'air, de la stratosphère* ». Pourtant, le lisse garde une puissance de **déterritorialisation** supérieure : il revient sous forme de nouveaux espaces de mouvement (sous-marin stratégique, débordant tout quadrillage, ou le satellite), produisant un « *néo-nomadisme au service d'une machine de guerre* ».
- Ainsi, la mer montre comment **le lisse et le strié s'engendrent mutuellement** : le lisse est sans cesse capturé, organisé, mesuré, mais il renaît toujours, débordant le quadrillage et inventant d'autres formes de mobilité et de perception.

LE MODÈLE TECHNOLOGIQUE

- Deleuze et Guattari opposent deux manières de concevoir et de produire l'espace à travers les techniques textiles : **le tissu** et **le feutre**.
 - Le **tissu** est l'image de l'**espace strié** : il se compose de fils « *verticaux et horizontaux* » qui « *s'entrecroisent perpendiculairement* ». Cet espace est « *délimité, fermé* », il a « *un envers et un endroit* », et devient pour Platon le modèle de la « *science royale* », c'est-à-dire de l'**appareil d'État**.
 - Le **feutre**, au contraire, est un **anti-tissu** : il ne repose pas sur un croisement ordonné, mais sur un « *enchevêtrement des fibres* » ; il est « *infini en droit, ouvert dans toutes les directions, sans envers ni endroit, ni centre* », et correspond à l'**espace lisse** du **nomadisme**.
- Cette opposition se retrouve dans les pratiques : le sédentaire, avec le tissu, « *intègre le corps et le dehors à un espace clos* », tandis que le nomade, même en tissant, « *indexe le vêtement et la maison sur l'espace du dehors* », sur un espace mobile et ouvert.
- D'autres techniques expriment cette tension : les **aiguilles** créent un espace strié, tandis que le **crochet** trace un espace lisse ; la **broderie**, centrée et hiérarchisée, s'oppose au **patchwork**, « *collection amorphe de morceaux juxtaposés* », symbole d'un espace lisse : « *L'espace lisse du patchwork montre assez que « lisse » ne veut pas dire homogène* »



JOANA VASCONCELOS

.....

- L'artiste est intervenue à plusieurs reprises dans l'espace public en créant des œuvres, souvent de grandes dimensions :
pour *Varína* (2008), elle a collaboré avec de nombreuses femmes pour réaliser un ouvrage au crochet monumental, destiné à être suspendu sous le pont Dom Luís I, à Porto.



CONTAMINAÇÃO, 2008-2010

.....

- L'oeuvre (laine au tricot et crochet, feutre) se présente sous la forme d'un énorme et étrange corps textile tentaculaire, aux couleurs et textures variées, synthèse chimérique des travaux antérieurs de l'artiste. L'installation envahit l'espace du musée, le contaminant et interférant avec l'expérience du lieu vécue par le public.
- Le lisse et le strié : « l'effet orgiaque, généré par l'explosion de formes, de textures et de couleurs, réincarne les valeurs dionysiaques, en contraste flagrant avec la dimension apollinienne de l'organisation rationnelle et disciplinée de l'espace architectural. »
- Cette œuvre évite la possibilité d'un espace fermé, homogène ou fixe ; au contraire, elle favorise une négociation instable et mutante.